

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Booué : les maux d'une contrée

**S**i la ville est belle avec son paysage de carte postale, il n'en reste pas moins qu'il manque tout ou presque dans le chef-lieu du département de La Lopé. Entre l'agriculture rendue difficile par la présence d'éléphants, la démission de la Société d'exploitation du Transgabonais (Setrag) dans l'entretien de la voirie, la cité a du mal à faire sa mue.

MIKOLO MIKOLO  
Booué/Gabon

**B**OOUÉ, chef-lieu du département de La Lopé, dans la province de l'Ogooué-Ivindo, est une petite commune de plus de 8 000 âmes. Pour rallier la localité, l'on a le choix entre la route et le chemin de fer partant de Libreville, capitale politique du Gabon.

Construite en pleine savane herbacée, cette modeste cité compte cinq quartiers : Masuku, N'sia, Linzé, Centre-ville et Tsombial. Tous érigés sur les sommets des montagnes, entourés de verdure et de routes pierreuses en piteux état. " Dans l'optique de la transformation de notre ville, nous nous battons quotidiennement pour mettre en musique nos promesses électorales faites aux Boouésiens. Pour la route, nous allons nous y atteler ", déclare l'édile de Booué, Thibault Mbaye. Cet enseignant d'histoire-géographie, reconnaît, par ailleurs, que Setrag, dans le temps, donnait un coup de pouce à la municipalité pour l'entretien de la voirie, particulièrement au Centre-ville. Hélas, ce coup de pouce n'est plus qu'un vieux souvenir, regrette-t-il.

Mais la ville est belle, avec ses bâtiments à l'architecture coloniale bien entretenus et cette forêt dense et luxuriante qui la ceinture et lui donne des allures d'un jardin botanique façonné par une main incon nue. " Le relief de notre cité est apprécié par de nombreux visiteurs ", vante le maire. Qui se propose de faire pour nous le guide dans le plus grand quartier de la cité : Tsombial. Ce quartier abrite non seulement une école publique primaire construite par Setrag et

la mairie, mais également deux cités de la Société du chemin de fer. À quoi il faut ajouter un marché, construit loin de la gare ferroviaire. Ici on compte 18 étals, 14 box, deux toilettes, un parking, etc.

" Depuis notre prise de fonction, la mairie essaie de faire quelque chose avec ses modestes moyens. En plus du marché qui va connaître une extension, la mairie est en train de mettre des bancs publics dans plusieurs endroits de la ville, après avoir créé non seulement une salle polyvalente, mais aussi une bretelle qui part de la place des fêtes au Centre-ville pour aboutir à la route qui mène vers les deux cités de la Setrag ", révèle M. Mbaye. Ce dernier, pas peu fier, ne tarit pas d'éloges sur cette ville, point de départ de la fibre optique qui relie notre pays au Congo Brazzaville et au Cameroun.

Sauf que tout n'est pas rose à Booué : consommer local à bas prix est un véritable casse-tête " boouésien ". Les denrées alimentaires du cru sont rares dans un marché qui est quasiment vide de produits et majoritairement occupé par des commerçantes expatriées. En cause de cet état des faits : la présence de pachydermes et nullement la paresse comme pourraient penser ou commenter les " ignorants ", se défend M'pouele, habitant du quartier Tsombial.

" Il y a un souci de nourriture ici à Booué. Les femmes plantent, mais la présence des pachydermes dans nos brousses cause de sérieux soucis. Ils dévastent les plantations ", se plaint l'hôtelier Arnaud, content néanmoins des services qu'offre la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Le peu de

nourriture sur les étals, venu généralement d'autres cioux, est cher. " Un petit manioc est vendu à 500 francs. Un modeste tas de bananes coûte 2 000 francs. 5 petits silures fumés valent 2 000 francs alors que l'Ogooué traverse la ville ", se lamente un autochtone.

Les éléphants sont donc véritablement un problème reconnu de tous. L'édile de Booué accuse pour sa part la proximité des parcs nationaux avec la ville et ses environs. Il affirme que le conflit homme-faune est une réalité, un sérieux problème pour les populations de Booué. " La plupart des produits alimentaires que les femmes commercialisent au niveau du marché proviennent de Lastoursville, Oyem, Bitam, etc. Nous devons trouver des solutions idoines à cet épineux problème afin que notre marché soit achalandé aussi en produits locaux ".

Autre chose à Booué, en cette période de crise sanitaire, c'est assurément la gestion du Covid-19 et du couvre-feu. Situé à tout juste 285 kilomètres de Libreville, Booué a du mal à adhérer aux restrictions mises en place par le gouvernement de la République pour freiner la propagation de la pandémie. Particulièrement l'observation de la distanciation physique et le port obligatoire du masque. Toute chose diversement appréciée par les populations. " Ce sont les personnes qui reviennent d'ailleurs qui vont nous apporter la maladie. Ici les masques sont presque inexistantes. C'est maintenant que de rares commerçants expatriés vendent les bavettes qui, il faut l'avouer, sont en nombre insuffisant ", ironise le jeune François.

Si le couvre-feu est plus ou moins respecté par de nom-



Photo : Mikolo Mikolo / L'Union

**Booué : une carte postale malgré de nombreux maux.**

breux riverains, en revanche, très peu de " Boouésiens " portent les bavettes. Quelques responsables administratifs montrent le bon exemple en portant le masque dans les administrations publiques déconcentrées et en dehors (lire ci-contre).

Quoi qu'il en soit, Booué affichera longtemps encore ce contraste : coquette malgré de nombreux maux qui la minent.



Photo : Mikolo Mikolo

magazine.union@sonapresse.com



## Gestion du Covid-19: casse-tête "boouésien"



Photo: Mikolo Mikolo / L'Union

MM  
Booué/Gabon

**L**A réalité du Covid-19 n'échappe pas aux "Boouésiens". Puisqu'ils en parlent... parfois. Cependant, leur quotidien se caractérise par un comportement désinvolte dans le respect des gestes barrières. Il est rare, en effet, de rencontrer dans les rues des cinq quartiers de la commune ou au marché notamment, des personnes portant des masques ou respectant la distanciation physique. Dans les établissements primaires de la cité ou au lycée Daniel Kossé, la bavette est un

produit rare pour de nombreux enseignants et les apprenants. Les points de lavage des mains sont certes visibles sur les sites. Mais l'eau et les gels hydroalcooliques font défaut.

On observe le même schéma dans certaines administrations visitées. Fort heureusement, il y a des exceptions. Par exemple au Centre médical où, seuls les deux médecins portent les bavettes. Idem à la mairie où l'édile ne se sépare jamais de son masque. Tout comme à la préfecture où le patron des lieux ne cesse de sensibiliser ses administrés, réfractaires à l'application des mesures barrières.

## Transport urbain: un luxe!



MM  
Booué/Gabon

**B**OOUE, chef-lieu du département de la Lopé (Ogooué-Ivindo). Ce sont plus de huit mille habitants qui y vivent en harmonie, en dépit du fait que cette cité manque d'un service de transport urbain adéquat. Les populations bravent donc chaque jour le soleil ou la pluie pour se déplacer d'un lieu à un autre de la petite ville.

Deux ou trois modestes "clandos", irréguliers sur des voies dégradées, dictent leur loi aux populations qui souhaitent les emprunter. Si un visiteur a la chance d'en prendre un, il doit accepter de s'asseoir avec quatre autres passagers sur la banquette arrière. En plus des deux qui ont pris place à côté du chauffeur. Bien entendu, la route étant en latérite, gare à l'occupant qui porte un vêtement blanc! " Il existe deux ou trois clandos

ici. Le moment venu, nous allons uniformiser leurs couleurs, à la demande de certains Boouésiens. Au niveau de la mairie, nous avons deux minibus qui font la ligne Booué-Libreville. Nous attendons par ailleurs deux petits véhicules qui feront le transport urbain ", promet le maire de Booué, Thibault Mbaye. Si donc vous devez séjourner à Booué, vous ne direz ne point être averti que le transport urbain y est un véritable luxe.